

Claire Balleys

Revue *Jeunes et médias, Les cahiers francophones de l'éducation aux médias*,
numéro 7, décembre 2015, p. 131-143.

DYNAMIQUES D'INCLUSION ET D'EXCLUSION ENTRE PAIRS ADOLESCENTS SUR FACEBOOK.

Résumé

Les processus de socialisation entre pairs adolescents sont intimement liés au temps et à l'espace scolaires du collège. Être capable de construire et d'entretenir un capital social qui soit important à la fois quantitativement et qualitativement est le principal gage de prestige et de pouvoir pour un collégien. Ce pouvoir s'exerce, notamment, par la maîtrise de l'actualité relationnelle et sentimentale des différents réseaux de pairs. Les élèves dont l'opinion fait autorité ont un ascendant sur leurs camarades, qui leur octroient la légitimité sociale d'orchestrer les admissions et les expulsions des individus au sein de ces réseaux. Si ces dynamiques ne sont pas nouvelles en soi, elles trouvent dans les outils et réseaux numériques tels que Facebook un support inédit et émancipateur. Dans cet article, nous allons démontrer que les usages adolescents de Facebook, même dans leurs contenus les plus sentimentaux, sont souvent au service d'une logique de hiérarchisation des individus entre eux.

Les enfants entrent dans le monde de l'adolescence par la porte de l'école secondaire. Depuis la naissance du « modèle adolescent » (A. Thiercé, 1999 : 7) c'est-à-dire depuis que cette catégorie d'âge est considérée et traitée spécifiquement, elle prend son ancrage au moment du passage entre école primaire et école secondaire. Déjà au 19^e siècle, dans les internats de garçons issus de la bourgeoisie, cette transition d'un statut d'enfant à un statut d'adolescent était réalisée par l'intégration à la sociabilité juvénile scolaire. Dans ces conditions de vie particulières, les élèves vont mettre sur pied une sociabilité double, c'est-à-dire constituée à la fois d'un appareil intégratif et répressif, extrêmement dur, et de liens affectifs particulièrement forts (Levi, Schmitt, 1996). Ce caractère dual de la sociabilité adolescente, qui conjugue une forte hiérarchisation entre individus et fort un engagement émotionnel entre pairs¹, est toujours vivace aujourd'hui, malgré la démocratisation scolaire et les modifications profondes des conceptions et programmes d'éducation.

¹ Par le terme de « pairs », nous entendons des jeunes d'âge égal, qui se fréquentent à l'école, dans les loisirs ou en ligne.

Si l'adolescence est un processus qui s'enclenche de manière de plus en plus précoce dans la vie des mineurs (de Singly, 2006 ; Galland, 2009 ; Metton-Gayon, 2009 ; Glevarec, 2010), avec la préadolescence comme terrain d'entraînement, il n'empêche que cette transition d'une institution scolaire à l'autre continue de jouer un rôle symbolique important.² Entrer au collège, c'est quitter le petit univers enfantin qu'est l'école primaire, où le nombre de camarades de classe est limité, les parents d'élèves se connaissent et vivent dans le même quartier. La sociabilité entre pairs, qui jusque là est encore contrôlée par les adultes, les parents et les enseignants, va s'élargir et s'autonomiser. Les individus acquièrent une plus grande liberté de mouvement et une plus grande liberté dans le choix et la gestion de leurs fréquentations. L'autonomie relationnelle est ce qui distingue les adolescents des enfants. Les outils et réseaux numériques participent à ce processus d'autonomisation relationnelle et sont devenus les médias de la hiérarchisation juvénile. Ils permettent tout à la fois d'apporter la preuve du lien entre pairs, - c'est-à-dire de gérer l'engagement affectif et émotionnel dans son réseau d'amis, - et de négocier son statut social au sein de ce même réseau. La communication médiatisée est parfaitement adaptée au caractère dual de la sociabilité adolescente. Dans cet article, nous allons montrer comment les outils et réseaux numériques supportent les dynamiques de la sociabilité adolescente³.

LIEN SOCIAL ENTRE PAIRS ET ACQUISITION DU PRESTIGE

Etre adolescent aujourd'hui, selon les représentations de la population juvénile elle-même, signifie être capable de construire, d'entretenir et de gérer un réseau social qui soit important à la fois quantitativement et qualitativement. L'adolescent considéré comme conforme aux yeux par ses pairs est une personne qui a des amis. A contrario, la figure déviante, porteuse du plus lourd stigmat, est celle du « perdu », c'est-à-dire de l'individu qui est « sans ami ».

Le statut social d'un adolescent, c'est-à-dire le degré de prestige dont il jouit auprès de

² A noter qu'en Suisse, l'entrée au collège s'effectue à 12 ans.

³ Les résultats présentés ici sont issus d'un terrain d'observation ethnographique des murs Facebook d'une population suisse âgée de 12 à 16 ans, qui a débuté au mois d'août 2012.

ses pairs, est fonction de son capital social (Balleys, 2012). Le capital social - défini par Bourdieu comme « un réseau durable de relations » et comme une « appartenance à un groupe » (Bourdieu, 1980 : 3) -, est le résultat de la capacité individuelle à se constituer un cercle social influent et protecteur. Ce capital est déterminé premièrement par la popularité de l'individu, c'est-à-dire par le fait d'être connu et aimé d'un grand nombre de pairs, et de soi-même en connaître et en aimer un grand nombre. Sur Facebook, cette popularité s'illustre par le nombre de liens listés dans la rubrique consacrée aux « amis » et par le nombre de réactions suscitées par les nouvelles publications de statuts ou de photos, que ces réactions se manifestent simple clic sur le bouton « j'aime » ou, mieux encore, qu'elles s'expriment par des commentaires et des partages. Cependant, l'importance quantitative du réseau social ne suffit pas à l'acquisition d'un statut social prestigieux. Encore faut-il, au sein de cette vaste nébuleuse de connaissances, être capable de faire valoir un cercle d'intimes. Entre adolescents, il ne suffit pas d'entretenir un réseau social composé de simples connaissances, que l'on pourrait qualifier de liens faibles (Granovetter M. S. : 1973). Pour être socialement fort, il faut pouvoir compter sur des amis dévoués et solidaires. Les amis proches, avec lesquels l'adolescent va entretenir des liens forts, constituent une ressource indispensable à son intégration et sa valorisation au sein de la communauté juvénile. Facebook permet de gérer une multitude de pratiques permettant de faire exister et d'entretenir ces liens forts : échanger des signes d'affection en s'envoyant des émoticônes représentant des cœurs ou des "smileys", se faire des déclarations d'amitié et d'amour, lister ses « meilleurs amis » et les remercier de leur présence et de leur soutien au quotidien, raconter l'après-midi passée ensemble et le plaisir ressenti, etc. Nous allons distinguer ces deux composantes du capital social : premièrement, le « réseau d'amis Facebook » est le réseau d'individus connectés sur Facebook, constitué d'une audience large et diffuse avec des niveaux d'interconnaissance plus ou moins faible. Deuxièmement, le « réseau d'amis intimes » est le réseau d'individus qui entretiennent entre eux des liens forts.

Pour un adolescent, posséder un compte Facebook qui soit fréquenté et commenté requiert plusieurs préalables. Premièrement, il faut que son administrateur soit bien intégré dans l'espace scolaire. Les adolescents s'aiment les uns les autres et se rejettent de manière collective (Balleys, 2012), par conséquent la popularité d'un compte Facebook découle de la légitimité sociale qui est accordée à un individu par ses pairs

dans l'enceinte scolaire. Un garçon ou une fille qui fait l'objet d'une exclusion collective en classe ne sera pas mieux accepté, considéré ou reconnu sur Facebook. Certains adolescents timides, qui participent peu à la sociabilité scolaire directe peuvent être plus actifs en ligne, grâce notamment à l'effet désinhibant de la communication médiatisée. Cependant, le degré de légitimité sociale accordé à un jeune par ses pairs est toujours visible en ligne. Ceux dont l'opinion fait autorité ont une marge de manœuvre beaucoup plus importante que les autres vis-à-vis des contenus qu'ils postent sur leur mur. Par exemple, lorsqu'un adolescent qui possède un haut statut social change sa photo de profil, il va recevoir des dizaines de commentaires élogieux de la part de ses pairs, ainsi que de nombreux « j'aime ». La convention respectée dans ce cas de figure est de rendre hommage à sa beauté : « t'es belle », « magnifique », « BG⁴ » etc., le tout accompagné d'émoticônes marquant une admiration : *.*⁵, ainsi que de petits cœurs. Le nombre de compliments reçus est fonction du capital social de l'adolescent ou des adolescents qui figurent sur la photo. La deuxième condition pour qu'un compte Facebook soit fréquenté et commenté est que son administrateur maîtrise les codes, la langue et l'écrit de la communauté juvénile, à savoir le « parler jeune » mais aussi ce que j'appelle « l'écrire jeune ». Cette maîtrise fait l'objet d'un apprentissage durant lequel l'adolescent va observer les interactions de ses pairs, souvent plus âgés, et va se contenter de jouer un rôle de spectateur sur Facebook. Ce n'est que lorsqu'il est capable de comprendre les différentes abréviations et terminologies issues de la culture de rue qui constituent cet « écrire jeune » qu'il va à son tour devenir acteur en ligne (Fluckiger, 2006 ; Metton-Gayon, 2009).

La sociabilité numérique s'expérimente dans le prolongement de la sociabilité directe⁶. Ce qui est vécu pendant la journée en classe se raconte le soir en ligne, les événements du jour y étant débattus ou simplement mentionnés. De la même manière, ce qui est posté le soir en ligne revient dans les discussions le lendemain matin en classe. Sociabilité directe et sociabilité médiatisée fonctionnent comme des vases communicants. Aujourd'hui, les sites de réseaux sociaux comme Facebook sont avant tout dédiés au maintien de contacts préexistants (Cardon, 2008), ce qui implique un

⁴ « Beau gosse ».

⁵ Ce petit symbole représente un visage dont les yeux forment des étoiles et la bouche un point. Cela indique que l'auteur a des étoiles dans les yeux et une moue admirative.

travail stylistique d'idéalisation (H.C. Cooley, 1964 [1902]) mais non pas d'invention de soi. Même si des rencontres sont possibles, Facebook est avant tout un outil de management des liens sociaux existants et de négociation des rapports de force leur étant sous-jacents.

MAITRISER L'ACTUALITE RELATIONNELLE ET SENTIMENTALE DU RESEAU DE PAIRS

Une relation d'amitié ou d'amour est susceptible d'être gage de prestige pour les adolescents qui l'expérimentent. Pour ce faire, deux conditions doivent être satisfaites. Premièrement, il est nécessaire que cette relation soit rendue publique, c'est-à-dire visible de l'ensemble du réseau d'amis Facebook. En effet, une relation d'amour ou d'amitié intime tenue secrète n'a que peu d'attrait puisqu'elle ne peut être pourvoyeuse de prestige social. Par conséquent, les amitiés et les amours s'affichent sur Facebook dès leur apparition et tout au long de leur histoire, jusque parfois dans la rupture. Deuxièmement, il faut que les individus concernés soient suffisamment appréciés et reconnus par leurs pairs pour que l'existence de leur intimité représente un intérêt et un enjeu dans la configuration sociale de leur réseau. Le défi qui se pose alors pour les adolescents est le suivant : comment être "publiquement intimes" sur Facebook ? En effet, faire exister une relation intime en ligne est nécessaire afin d'en apporter la preuve - aux yeux des pairs, aux yeux du partenaire et à ses propres yeux -, et afin d'en retirer une forme de reconnaissance en terme de prestige social. Cependant, pour s'attribuer et se voir attribuer les qualificatifs « amis », « meilleurs amis » et « couple », les adolescents doivent montrer qu'ils entretiennent une forme d'intimité. Cette intimité se caractérise par des sentiments mutuels forts et par une exclusivité dans les sentiments et les expériences partagées avec l'autre. Le caractère unique des liens tissés entre eux est au cœur des échanges adolescents sur Facebook. Le défi est de les rendre visibles sans pour autant dévoiler ce qui est créateur d'exclusivité. La gestion de cette part d'intimité non dévoilée est complexe, car il s'agit de montrer que l'on est intime, sans pour autant trahir l'exclusivité qui est assurée à l'autre ou aux autres dans le partage du secret. Dans ce contexte, la notion du secret est à comprendre au sens de la confiance, c'est-à-dire comme un acte créateur de lien. Il n'existe que parce qu'il est susceptible d'être partagé. De ce fait, son détenteur a le pouvoir de choisir ceux qui y ont accès ou non. Cette définition rejoint celle donnée par C. Giraud : « Le secret est bien dans ce cas, une

occasion de construction ou de renforcement de liens sociaux, même s'il contribue en même temps à la clôture de l'espace de relations » (2005 : 258). La gestion du secret implique donc une double logique, à la fois inclusive et exclusive. Cette double dynamique est omniprésente sur les sites de réseaux sociaux tels que Facebook. Nous allons voir quelles stratégies sont imaginées sur les murs Facebook des adolescents, dans le but connaître et de maîtriser l'actualité relationnelle et sentimentale du réseau.

De tout temps, les bruits de couloirs, rumeurs et autres « gossip » ont alimenté les conversations adolescentes dans une certaine effervescence (boyd, 2008, boyd et Marwick, 2011 ; Eder, 1995 ; Fine, 1986 ; Juhem, 1995 ; Waller, 1937). L'individu qui maîtrise l'actualité des faits divers scolaires peut tirer profit de son habileté à savoir « qui pense quoi de qui », « qui aime qui » et surtout « qui déteste qui ». Sur Facebook, toutes sortes de jeux participatifs existent dont l'objectif est de connaître et influencer la géométrie sentimentale entre pairs. Par exemple, Le 15 mars 2013, Eve publie sur son mur le statut : « Aime et Je Te Donne Le Prénom D'une Personne en D.I et tu dit en commentaire se que tu pense d'elle ou Lui. » 20 camarades vont cliquer sur le bouton « j'aime » en réaction à ce statut. Eve communiquera alors à chacun un prénom en « D.I », c'est-à-dire dans l'espace « discussion instantanée » de leur compte Facebook⁷. Il existe en effet différents canaux d'expression sur Facebook, qui permettent de sélectionner l'éventail de ses interlocuteurs. Sur le mur, les jeunes s'adressent à tous leurs amis Facebook⁸. L'espace du mur est par conséquent un espace public, au sens d'un espace accessible à une large audience, plus ou moins délimitée. Un mur Facebook est comparable à une scène sociale sur laquelle a lieu une représentation, réalisée par des acteurs face à un public de spectateurs-acteurs. Nous pouvons dans ce contexte reprendre la métaphore théâtrale proposée par E. Goffman (1973). En effet, le réseau d'amis Facebook peut être considéré comme un ensemble « d'observateurs ou de partenaires » qui assiste à des représentations mais en réalise lui-même également (1973 : 23). Chaque acteur de la vie sociale est par conséquent également spectateur et chaque spectateur est acteur, tout individu cherchant à se présenter aux autres de la

⁷ L'espace « D.I » ou « discussion instantanée » est l'espace de chat privé sur Facebook, dans lequel les interlocuteurs sont explicitement choisis.

⁸ Par défaut, tous les comptes Facebook administrés par des personnes s'étant déclarées comme mineures sont paramétrés pour être accessibles aux « amis » Facebook, ainsi qu'aux « amis des amis ». Cela représente rapidement une audience potentielle de plusieurs milliers de personnes, les adolescents ayant souvent des centaines d'amis Facebook.

manière qui lui soit la plus favorable. Afin de limiter le nombre de destinataires, il est possible soit d'envoyer un message privé, soit d'interagir en mode « discussion instantanée » qui correspond à un chat interne à Facebook.⁹ Le mode « D.I » permet de sélectionner un ou plusieurs amis qui deviennent des interlocuteurs privilégiés, avec lesquels l'échange intime devient possible, parallèlement aux communications publiques. Cependant, discuter sur ce chat privé nécessite une demande explicite et son acceptation. Lorsque le compte Facebook d'un adolescent indique qu'il est connecté, il est possible de lui proposer d'entamer une discussion instantanée, à deux ou en incluant d'autres amis Facebook.

Ces deux modes de communication, l'un public du mur, et l'autre privé de la D.I sont les lieux d'enjeux de pouvoir importants. En effet, le mode D.I correspond aux coulisses de la scène sociale que représente le mur. Le contrôle de ce qui se passe et se négocie en coulisses est un moyen de « séparer les publics » (Goffman, 1973 : 133) et donc de contrôler l'accès à l'information sur l'actualité relationnelle et sentimentale du réseau. Si l'on revient au statut publié par Eve, on comprend que ce qui va s'échanger dans l'espace D.I est au cœur de la trame relationnelle du réseau. A chacun des 20 camarades ayant répondu à sa sollicitation en cliquant « j'aime » à ce statut, elle enverra un prénom, en privé. Seule Eve, et éventuellement une autre personne présente à ses côtés au moment du jeu, sait quel prénom a été attribué à qui. L'exercice se poursuit sur le mur d'Eve, donc de retour sur la scène publique, où chacun va poster son opinion ou ses sentiments sur la personne indiquée par Eve (chaque fois une personne différente). Suite au statut précité, 20 commentaires seront postés par les 20 participants, dont voici quelques extraits :

Justine : Même apres tout ce qui cest passe on etait potes, mais mtn on seloigne de plus en plus... Il me manque trop ☺, sinon il est beau, gentil, drôle ☺ <3¹⁰

Julie : un seul mot : je l'aime malgres tout... <3

Hamed : je laime trop cest mon frer enfin pour moi

⁹ Il est très fréquent que les adolescents chattent entre eux lorsqu'ils sont sur Facebook, discutant en instantané les dernières publications parues sur les murs de leur réseau.

¹⁰ Emoticône qui représente un cœur.

Claire Balleys

Marine : C'gars la ? Ces un gros moche. Jle déteste. Avant on étaient "potes" et j'aimais déjà pas trop car il Me suçait trop pour ce que j'étais et c'Que je "faisai". Maintenant on ces Dit net et claire. Maintenant jle verrai plus jamais

De longues listes de commentaires évaluatifs, tantôt appréciatifs tantôt dépréciatifs, font suite à ce type de statut. Leurs auteurs sont identifiables par le réseau des amis Facebook mais non les cibles. Seuls le réseau des amis intimes d'Eve savent qui est visé ou le devinent. Par exemple, lorsqu'un participant fait référence à une histoire d'amitié qui s'est soldée par un échec, vécu comme une trahison et une déception, ses proches camarades vont pouvoir deviner quel prénom lui a été envoyé en D.I. Contrairement à ce petite cercle d'initiés, la majorité des membres du réseau d'amis Facebook ne pourront décoder ces messages, parce qu'il ne sont pas suffisamment inclus dans le réseau d'amis intimes d'Eve.

Ce réseau intime est justement construit autour du partage d'un savoir implicite, réservé aux individus capables de déceler un prénom caché derrière une affirmation, parce qu'ils possèdent les indices nécessaires pour ce faire. En jouant le rôle d'instigatrice de ce jeu d'évaluation et de jugement entre pairs, Eve cherche à connaître et à maîtriser l'actualité relationnelle et sentimentale de son réseau social. Elle distribue les cartes du jeu en choisissant qui va porter un jugement sur qui, et est au final la seule à détenir l'information globale. Les adolescents qui se sentent visés par l'un ou l'autre contenu de ces commentaires, à tort ou à raison, n'ont en revanche aucune emprise sur leur publication en ligne. Ils sont les spectateurs des avis émis sur eux, qu'ils soient élogieux ou dénigrants.

Ce type de statuts qui permet de connaître et de mesurer les alliances et les mésalliances entre pairs a de multiples déclinaisons. Il s'agit d'identifier « la personne que t'aime », d'identifier « ton meilleur ami », de choisir entre deux prénoms « la personne que tu préfères » ou encore de marquer « Le Prénom D'la Personne Et La Date Si T'es En Couple ». Dans tous les cas de figure cependant, les initiateurs de ces jeux possèdent un statut social élevé auprès de leurs pairs. Celui qui poste une telle proposition sans bénéficier de la légitimité sociale suffisante pour le faire sera confronté à un acte de non-recevoir. Les adolescents ne sont pas égaux sur Facebook, comme ils ne le sont pas en classe ou dans la cour de récréation. Les jeunes qui jouissent d'un grand prestige au sein de leur réseau d'amis jouissent également d'une forte autorité. Etre apprécié ou non par

Claire Balleys

les individus qui jouent un rôle de leaders compte dans la carrière adolescente, au sens d'H. Becker. « Le succès appelle le succès » (Waller, 1937) et les alliances avec les “bonnes” personnes sont indispensables à une carrière ascendante (Eder, 1995). Par conséquent, connaître l'opinion qu'un membre influent du réseau d'amis Facebook porte sur soi est une motivation suffisante pour se soumettre à son jugement public. Lorsque Magali poste : « Donne un chiffre en d.i et J'te dit sur ce statut s'que j'pense de toi », 25 camarades vont se connecter avec elle sur le chat de Facebook, afin de lui transmettre un chiffre comme code secret affilié à leur nom. De retour sur l'espace public du mur, Magali va rédiger des commentaires qualifiant la relation qu'elle entretient avec chacun d'eux, sous couvert des chiffres que les participants ont choisis de s'auto-attribuer :

123 ; T'es Une Fille Choue , Et T'es Belle ; J'taime Bien Toi

19 ; Bah, Toi Avant J'taimais Vrm Bcp Mes Y'a Eu Une Dispute Donc Voilà

5 ; Avant, On N'étais Putain D'proche Mes Sa Ça A Vrm Changé , J'toublie Pas Malgré Tout

10 ; Euuh, On S'connait Pas

666 ; Alors Toi, T'es Comme Une Meilleure , Une Meuf Sur Qui J'px Vrmt Compté, Qui M'jugera Jamais Malgré Notre P'tite Embrouilles J'taime Juste Trop *_* <3 Et Sache Qu'tu Compte Énormément À Mes Yeux Mon Bébé *_* <3 Te Quiero Mucho Mucho Mi Amor *.*

1000 ; Euuh, S'cuuzze Moi Mes J'sais Plus Qui T'es

123321 ; Toi T'es Juste Un Gros Fils De Chien. Tu Foue La Merde Juste Prcq J'tes Refoule Wech -- Sa S'fait Juste Pas Breef Et Vien Pas M'faire " Tg Sale Pute " Prcq J'en N'est Juste Rien N'a Foutre

On évolue ici dans un contexte d'anonymat très relatif, puisque les amis proches d'Eve, qui connaissent le détail de son activité sociale et relationnelle, peuvent facilement deviner qui se cache derrière certains chiffres, notamment lorsque le commentaire fait référence à des événements précis. La prise de risque pour la face, au sens d'E. Goffman (1974) est donc très importante pour les participants qui se soumettent ainsi au jugement public d'un membre du réseau d'amis Facebook. L'objectif visé est

l'intégration au réseau d'amis intimes du leader ou de tâter le terrain dans ce sens, les tickets d'entrée coûtent chers et les refoulements se font sans ménagement.

DYNAMIQUES D'INCLUSION ET D'EXCLUSION PAR LA PRATIQUE DE "L'AFFICHE". Les adolescents ont un sens très aigu du ridicule, dont ils se servent comme un outil de domination des uns sur les autres. Faire en sorte que l'autre se "paye la honte" publiquement est un moyen de prendre l'ascendant sur lui et, à nouveau, de contrôler les divers degrés d'appartenance au réseau d'amis intimes et les statuts sociaux de ses membres.

Une pratique inédite se répand rapidement dans les usages adolescents des outils numériques : la capture d'écran. Il s'agit de prendre une photo de l'écran de son appareil numérique lorsqu'il affiche un contenu à caractère privé, puis de poster cette photo sur un espace public tel que le mur Facebook. Au cours d'un échange textuel entre qui a lieu sur une application de messagerie, l'un des interlocuteurs décide de sortir cette conversation de son contexte privé pour la rendre publique. Cette pratique est appelée « l'affiche » par les adolescents, car il s'agit d'afficher publiquement un contenu intime et ce faisant de surprendre son interlocuteur dans une situation potentiellement embarrassante. Excès de zèle, signes d'affection un peu trop appuyés, maladresses, demandes illégitimes sont autant d'occasion d'épingler un camarade. Par exemple, lorsque Claudia consulte les nouvelles notifications de son application Facebook, elle découvre que Kevin lui a posté six « j'aime » aux six dernières photos qu'elle a mises en ligne. A la fois flattée et moqueuse face à cette marque d'attention, elle va capturer ce contenu privé et le publier sur son mur, avec pour mention : « t'as fini ? ». Souvent, la pratique de « l'affiche » vise à rendre publique l'attention dont on est l'objet. Cette logique de valorisation de soi à travers la démonstration de sa côte de popularité n'est pas nouvelle. E. Goffman fait référence des stratégies identiques observées dans les années trente, lorsqu'il cite W. Waller : « De nombreux observateurs ont rapporté que lorsqu'on demande une étudiante au téléphone dans un foyer, elle se fait souvent appeler à plusieurs reprises afin de laisser le temps aux autres filles d'entendre qu'on la réclame. » (Waller, 1937, cité par Goffman, 1973 : 14).

En rendant public une marque d'affection ou d'intérêt exprimée en mode de communication privé, l'adolescent agit dans une dynamique d'inclusion de cet individu dans son réseau de pairs. Ce premier versant de « l'affiche » est par conséquent un

versant inclusif, qui vise à l'intégration de camarades à un certain groupe, par l'action de publier, donc d'officialiser, le lien social qui unit les protagonistes. En montrant la sollicitation dont on est l'objet, on la valide et on en retire du prestige. On assiste ainsi souvent à des mises en ligne d'échanges de messages à caractères privés, relevant du flirt, dans le but de le faire exister socialement et de le faire connaître et reconnaître par les pairs. Justine va capturer et publier le message reçu de la part de Gaëtan: « je te pardonne ma déesse » (accompagné d'une dizaine de petits cœurs et de smileys envoyant des baisers). Elle commente: « moi aussi je t'aime Gaëtan ». Gaëtan réagit alors à cette publication en ligne de son message privé par le commentaire : « ça sent le squattage d'i-phone... mais j'taime bien quand-même, et pis rajoute un cœur à mon contact ! ». Par cet acte, il signifie qu'il valide cette « affiche » et la démonstration publique de leur attachement qu'elle implique.

Prenons maintenant le versant excluant et dénigrant de « l'affiche ». Comme nous l'avons dit en introduction, le capital social est à la base de la structure hiérarchique qui organise la sociabilité entre pairs adolescents. Avoir un faible capital social équivaut à être un « sans pote » ou « sans ami », à être considéré et désigné comme « un-e perdu-e ». Ainsi, le 3 mai 2013, Chelsea publie un statut dans lequel elle identifie Tamara et déclare d'elle : « sans pote trop une perdu. » Elle affine à cette affirmation 14 noms de membres de son réseau d'amis intimes, incarnant ainsi un rôle de porte-parole de leur jugement collectif. Ces 14 noms sont également identifiés dans le but de démontrer qu'elle n'est pas, au contraire de Tamara, une « sans ami ». Pour illustrer son propos, elle publie la capture de la conversation privée qu'elles viennent d'entretenir :

Chelsea : vassi si ta plus de pote arrete de susser les mien ok ?

Tamara : feme ta bouche ok ? j'ai connu Mary avant de te connaître.

Chelsea : A vassi ta pa d'ami alors parle pas au mien vas parler a tes ami non ? A merd j'ai oublie ta pas de pote t ai une perdue.

Dans ce cas de figure, le procédé de capture d'écran est un outil au service de l'exclusion publique et collective d'une camarade de classe. Chelsea estime avoir réussi à dominer verbalement Tamara et tient rendre publique la manière dont elle lui a « cloué le bec ». En faisant en sorte qu'elle perde la face et se retrouve dans une situation de honte vis-à-vis de l'ensemble des membres du réseau d'amis Facebook, Chelsea s'assure qu'elle ne lui

prendra pas sa place au sein de son réseau d'amis intimes. Elle perçoit les tentatives de rapprochement de Tamara envers ses amies comme une menace pour son propre statut social. En effet, dans la logique adolescente, si le lien social est menacé, le statut social est menacé (Balleys, 2012). Par conséquent, les mesures d'exclusion menées contre un camarade visent à protéger et à préserver un statut social perçu comme menacé.

Facebook est utilisé comme plateforme de publication, d'attestation et de démonstration des liens sociaux entre pairs, afin de les rendre visibles et de les marquer d'une forme de territorialité. Ceci est particulièrement vrai des filles. Afficher sur son mur les meilleures amies et le petit copain est un moyen d'affirmer l'exclusivité des liens entretenus avec eux. Lorsque Julia met en ligne la photo de son nouveau petit copain, elle écrit : « Lui tu le touche t est mort c est mon homme et il est à moi et à personne d'autre sache le mnt c est mon amour je t'aime bébé te le plus beau i love you ». Les conflits qui découlent de ces rivalités entre pairs sont plus largement féminins (boyd et Marwick, 2011). Les sentiments de trahison vécus entre filles sont au coeur de nombreuses "embrouilles" qui sont matérialisées et amplifiées en ligne. Cependant, les logiques de hiérarchisation des individus en fonction de leur capital social ainsi que les activités d'évaluation permanente des pairs adolescents entre eux, sont communes aux deux sexes. Si tous les élèves d'une classe ou d'une école ne participent pas à ces dynamiques avec la même implication, les adolescents qui forment l'élite agissante, ainsi que ceux qui leur gravitent autour, ont le pouvoir de définir les situations (Goffman, 1973) et d'imposer ces définitions aux autres.

BIBLIOGRAPHIE

- Ariès, Ph. (1973), *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Paris : Seuil.
- Balleys, C. (2012), *D'amitiés en amours, Les processus de socialisation entre pairs adolescents*. Thèse de doctorat, Université de Fribourg.
- Bourdieu, P. (1980), « Le capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 2-3.
- boyd, d. (2008), *Taken Out of Context. American Teen Sociality in Networked Publics*, Berkeley: Université de Californie.
- boyd, d. Marwick, A. (2011), « The Drama! Teen Conflict, Gossip, and Bullying in Networked Publics » Paper to be presented at Oxford Internet Institute's : *A Decade in Internet Time: Symposium on the Dynamics of the Internet and Society*
- Cardon, D. (2008), « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, 152 (6), 93-137.
- Cooley, C. H. (1964 [1902]), *Human Nature and the Social Order*, New-York : Schocken Books.
- Darmon, M. (2007), *La socialisation*, Paris : Armand Colin.
- Eder, D., Colleen Evan, C., Parker, S. (1995), *School talk. Gender and Adolescent Culture*, New Brunswick : Rutgers University Press.
- Fine, G. A. (1987), *With the boys. Little League Baseball and Preadolescent Culture*, Chicago/London : The University of Chicago.
- Fluckiger, C. (2006), « La sociabilité juvénile instrumentée. L'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens », *Réseaux* 138 (4), 109-138.
- Galland, O. (2009 [1991]), *Sociologie de la jeunesse*, Paris : Armand Colin.
- Giraud, C. (2005), *Du secret. Contribution à une sociologie de l'autorité*, Paris : L'Harmattan.
- Glevarec, H. (2010), *La culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris : Ministère de la Culture et de la Communication.

Claire Balleys

Goffman, E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*, Paris, Editions de Minuit.

Goffman, E. (1974), *Les rites d'interaction*, Paris : Editions de Minuit.

Granovetter M. S. (1973), « The Strength of Weak Ties », *The American Journal of Sociology*, 78, (6), 1360-1380.

Juhem, Ph. (1995), « Les relations amoureuses des lycéens », *Sociétés Contemporaines*, 21, 29-42.

Levi, G., Schmitt, J.-C, (1996), *Histoire des jeunes en Occident. L'époque contemporaine*, Paris : Seuil.

Metton-Gayon, C. (2009), *Les adolescents, leur téléphone et Internet : « tu viens sur MSN ? »*, Paris : L'Harmattan.

Thiercé, A. (1999), *Histoire de l'adolescence (1850-1914)*, Paris : Belin.

Waller, W. (1937), « The Rating and Dating Complex », *American Sociological Review*, 5 (2), 727-734.